

Enfin, relevons la présence d'un cahier d'illustrations en couleurs de vingt-quatre pages, contenant une quarantaine de photos ou reproductions de documents sur les divers lieux d'existence et de pouvoir de Lequinio : Sarzeau, Paris, le Nord, La Rochelle, les États-Unis. Ces documents pédagogiques sont un réel enrichissement de l'ouvrage, ce qui ne fait cependant pas pardonner la trentaine de coquilles, mots collés, erreurs d'orthographe ou de noms propres : Rosmadec (p. 46), La Chalotais (p. 63), Le Gros (p. 93), Le Malliaud (p. 146, 156), Theix (p. 252), etc.

Au total, on aura beaucoup de plaisir et d'intérêt à lire cette somme et à entrer dans le raisonnement de l'auteur, qui nous donne ici une biographie dense, forte et passionnante.

Bertrand FRÉLAUT

BRISACH Anne, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale des origines à 1944. 22 : Côtes-d'Armor (anciennement Côtes-du-Nord)*, préface de Bernard CARRÉ et Anne LEJEUNE, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2014, 134 p.

Grâce à la parution de deux ou trois fascicules par an, la réalisation du projet lancé par la Bibliothèque nationale de France il y a cinquante ans et visant à répertorier les titres de la presse politique et d'information générale publiés en France jusqu'en 1944 et à indiquer leurs lieux de conservation, progresse régulièrement. Soixante-neuf départements ont été inventoriés et, désormais, chaque nouvelle parution permet souvent d'élargir le regard à la région. Ainsi, le fascicule consacré au département des Côtes-du-Nord et réalisé par Anne Brisach vient parachever la couverture des cinq départements de ce qui formait autrefois la Bretagne, jusqu'au décret du 30 juin 1941 qui en sépara la Loire-Inférieure, par application de la loi du 19 avril 1941. Le volume présentant les journaux de ce département a paru en 2009⁹ et avait été précédé par celui de l'Ille-et-Vilaine en 1969, du Finistère en 1973 et du Morbihan en 1977. Les deux derniers parus sont plus complets : au début de la collection, ces bibliographies départementales ne couvraient que la période 1865-1944 et seulement depuis 1980 chaque fascicule remonte au premier journal connu dans le département.

La liste des journaux des Côtes-du-Nord ici présentée est précédée d'une préface rédigée par deux spécialistes du département : Bernard Carré, bibliothécaire aux Archives départementales, et Anne Lejeune, directrice de cet établissement. En descendant le cours de l'histoire, ils délimitent l'évolution des titres à chaque période et fournissent au chercheur des indications précieuses sur les contextes

9. Cf. mon compte rendu dans ces colonnes, t. LXXXVIII, 2010, p. 396-398.

historique, géographique, linguistique et sociologique dans lesquels sont nés et se sont développés les journaux mentionnés dans l'inventaire.

Comme tous les autres, le département des Côtes-du-Nord a été constitué au début de la Révolution, en 1790, et il est devenu les Côtes d'Armor par le décret du 27 février 1990.

Même si la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en 1789 avait proclamé « la libre communication des pensées et des opinions », le département fut pauvre en journaux à cette période, malgré l'existence de deux imprimeries, à Saint-Brieuc et à Dinan. Le premier journal qui y vit le jour, *Bulletin du Département des Côtes-du-Nord*, est certes daté de cette époque révolutionnaire, mais sa durée de vie fut très courte, à peine un mois, du 22 brumaire au 28 frimaire de l'an II (12 novembre-18 décembre 1793). Par la suite, malgré quelques tentatives pour lui donner un essor, la liberté de la presse se trouva canalisée et, sous le Consulat et l'Empire, elle était tellement suspecte pour le pouvoir que le décret du 3 août 1810 limita la publication des journaux politiques à un seul par département. C'est ainsi que commença à paraître, le 10 novembre 1810, *Journal des Côtes-du-Nord*, rédigé par Pierre-Angé Chevalier et imprimé par Charles Beauchemin, puis par Louis-Mathieu Prud'homme.

Malgré des dispositions répressives et certains freins à son développement, comme l'autorisation préalable, la censure, le timbre ou le cautionnement, la presse locale commença à se développer à partir de 1830 et refléta bientôt les différentes tendances politiques du département. Parallèlement, une presse spécialisée dans l'agriculture trouva aussi à se développer.

À partir de l'avènement de la II^e République en 1848, le département connut une première floraison de journaux de toutes tendances, sur le plan départemental comme sur celui des arrondissements. La situation perdura durant le Second Empire, jusqu'à l'avènement de la III^e République. Comme partout ailleurs en France, la presse connut alors un grand essor, notamment à la suite de la promulgation de la loi du 29 juillet 1881 qui se voulait, selon l'expression de la circulaire du 9 novembre suivant, « une loi de liberté telle que la presse n'en a jamais eu en aucun temps ». Ce développement s'explique aussi par la multiplication de feuilles éphémères à l'occasion des consultations électorales et pour des raisons techniques dues à l'amélioration des moyens d'impression et de communication.

C'est à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que commencèrent à apparaître les journaux en langue bretonne, lus par la population de la partie occidentale du département, ou encore les journaux cantonaux, comme *Le Journal de Paimpol*, *Le Journal de Tréguier*, *Le Journal de Lamballe*... C'est enfin à cette période que, dans ce département dominé par la presse périodique, le premier quotidien, de tendance catholique monarchiste, a vu le jour à Saint-Brieuc sous le titre *L'Indépendance bretonne* (1870-1916).

Si la Première Guerre mondiale a provoqué la disparition de ce titre et de quelques autres comme *L'Éveil breton* ou *Le Publicateur des Côtes-du-Nord*, la presse du département a continué à faire preuve, entre les deux guerres, d'une vitalité qui sera cependant freinée puis stoppée vingt ans plus tard, à l'avènement de la Seconde Guerre mondiale. Les titres qui avaient prolongé leur parution durant l'Occupation furent supprimés ou durent modifier leur intitulé à la Libération pour pouvoir réparaître. Ce fut notamment le cas de *Dinan républicain*, du *Journal de Lannion* et de *La Presse guingampaise* qui sont devenus *Le Républicain de Dinan*, *L'Écho de Lannion* et *Journal de Guingamp*.

En découvrant dans la préface tous les noms des imprimeurs cités sur lesquels nos deux auteurs apportent parfois de précieuses indications biographiques, il est permis d'espérer que ce volume suscitera des recherches universitaires qui pourront confronter l'histoire de ces imprimeurs avec celle des journaux qu'ils ont publiés. Sur ce point, l'étude d'Annick Adam sur la dynastie Doublet-Prud'homme offre une première approche. Elle pourrait être prolongée par celle de la dynastie Anger qui mériterait aussi une recherche spécifique.

Par ailleurs, si les archives aujourd'hui disponibles pouvaient fournir des éclairages sur les réalisations de ces imprimeurs, elles permettraient aussi d'apporter une réponse à une question qui s'est trouvée posée après la Libération, en particulier lorsque le journal publié a continué à paraître durant l'Occupation. Quelle proportion a-t-il représenté dans le chiffre d'affaires de l'entreprise ? N'a-t-il été qu'une activité secondaire et de complément, à côté de ce qu'on appelle « les travaux de ville » accomplis par l'imprimerie de labeur, comme l'ont souligné la plupart des imprimeurs lorsqu'on a voulu, à la suite de la loi du 5 mai 1946, transférer à l'État, par l'intermédiaire de la Société nationale des entreprises de presse (SNEP), le matériel utilisé pour la rédaction et l'impression du journal ?

La préface est suivie d'une orientation bibliographique qui comprend la plupart des travaux déjà réalisés sur la presse du département. Certains de ses titres ont été publiés sous le patronage de partis politiques et l'historien de la presse gagne toujours à fréquenter les travaux de ses collègues qui étudient l'histoire de ces partis. Aussi, est-ce avec raison que cette bibliographie mentionne l'importante thèse de Christian Bougeard, *Le choc de la guerre dans un département breton : les Côtes-du-Nord des années 1920 aux années 1950*, malheureusement inédite, mais bien précieuse pour suivre les évolutions des partis dans ce département. Pour mieux comprendre la presse communiste, on aurait pu y ajouter la contribution qu'il a cosignée avec Jacqueline Sainclivier, sous le titre « Terres rouges et terres blanches de l'Ouest : la Bretagne » dans le volume publié en 1987 par les éditions de Sciences Po, *Les communistes français de Munich à Châteaubriant (1938-1941)*, et qui précise utilement le poids électoral du P.C. et ses effectifs de 1935 à 1938. De même, la référence au *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français*, commencée sous la direction de Jean Maitron et poursuivie par Claude Penner, commencent sous la direction de Jean Maitron et poursuivie par Claude Penner,

mériterait de figurer désormais dans chaque volume. Ceux qui s'intéressent à Augustin Hamon regretteront l'omission de l'article de Dominique Le Page, « De Paris à la Bretagne : Augustin Hamon », *Le Mouvement social*, n° 160, juillet-septembre 1992, p. 99-124. Enfin, on est surpris de ne pas voir figurer dans cette bibliographie la référence à une plaquette de qualité, *C'est écrit dans le journal ! Trois siècles de presse écrite en Côte d'Armor* (64 p.), publiée en 2002 aux Archives départementales des Côtes-d'Armor par Emmanuel Laot et Bernard Carré, sous la direction d'Anne Lejeune. On veut bien comprendre cet oubli s'il est vrai, selon La Rochefoucauld, que, comme les ombres par rapport aux figures d'un tableau, « la modestie donne au mérite de la force et du relief ».

Yves GUILLAUMA

Maurice LUCAS. *La Cornouaille politique 1870-1914. Étude sur le berceau de la Bretagne républicaine*, Paris, Les Indes Savantes, 2014, 542 p.

L'histoire politique de la Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles est l'objet d'un intérêt maintenu dont témoignent des publications récentes qui contribuent à son renouvellement et à son approfondissement : ainsi, de *L'électeur en campagnes dans le Finistère. Une Seconde République de Bas-Bretons* par Laurent Le Gall ou de la synthèse sur *Les forces politiques en Bretagne. Notables, élus et militants (1914-1946)* par Christian Bougeard pour ne retenir que ces deux exemples. À son tour, Maurice Lucas apporte sa pierre à l'édifice en publiant une étude, fondée sur un travail de thèse resté inédit, consacrée à l'évolution politique de la Cornouaille maritime, entendue dans un sens large, de l'avènement de la Troisième République à 1914. La reprise en sous-titre de l'expression d'André Siegfried, « berceau de la Bretagne républicaine », donne le ton dominant et rappelle que le Finistère fut, somme toute, plus précocement républicain que les autres départements bretons

Après un premier chapitre consacré à la présentation des composantes économiques, sociales, culturelles et religieuses (« catholicisme bleu ») qui peuvent éclairer les choix politiques, l'auteur s'attache à en étudier les caractéristiques et les évolutions essentiellement révélées à l'occasion des différents scrutins de tous niveaux se succédant à partir des élections législatives de 1871. L'étude est donc fondée sur l'analyse de la série M des Archives départementales et sur les sources imprimées si caractéristiques de l'époque. En conséquence, le plan adopté suit les grandes étapes de la chronologie républicaine en cinq chapitres classiques : « Les débuts du régime (1870-1881) », « La République installée et sa première grande crise (1881-1890) », « Les choix possibles des années 1890 achoppant sur les suites de l'affaire Dreyfus (1889-1898) », « Le temps du radicalisme (1898-1906) », « Les interrogations des années 1906-1914 ». L'absence de caractères gras pour distinguer la période 1889-1898, intitulée « Vivent les Républiques », dans la table